Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 68 (1971)
Heft: 6

Artikel: Les bourdons et les abeilles à la maison et sur les fleurs
Autor: Khalifman, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067466

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES BOURDONS ET LES ABEILLES A LA MAISON ET SUR LES FLEURS

Article de J. Khalifman paru à Moscou dans le journal « Science et Vie » N° 5, 1970

Cet article commence par une photographie d'un bourdon et d'une abeille sur la même fleur et une poésie de J. Bounin : « Brave petit bourdon, vêtu de velours noir aux épaulettes dorées, ta chanson est mélancolique, que viens-tu faire dans ma demeure ? Les derniers jours d'été sont brûlants, le soleil aveuglant, repose-toi sur cette fleur vermeille, sans savoir que la bise va bientôt dévaster le jardin et pourchassant les feuilles mortes entraînera ton petit corps vers l'oubli. »

Le bourdon est un charmant détail d'un joli paysage, il attire le regard par son habit de velours aux joyeuses couleurs. Il va et vient depuis tôt le matin jusqu'à la tombée de la nuit, toujours affairé, chantant toujours sa petite chanson.

Les apiculteurs ont un parti pris contre les bourdons.

Cette méfiance date depuis les temps anciens. Ils soupçonnent les bourdons d'être les ennemis des abeilles : piller leur nid, les gêner dans leur travail, et vont jusqu'à leur reprocher la faible récolte de miel de certaines années. Pourtant un peu d'observation suffirait pour comprendre la vérité sur les relations entre ces insectes.

Les voici butinant sur la même fleur ; cachés à moitié, dans la brosse des étamines de l'églantier rose, ou sur la tête pourpre du trèfle, ou encore, sur le large cœur, encerclé des languettes dorées du tournesol. Ils n'ont pas l'air de s'apercevoir de la présence de leur voisin et travaillent chacun pour son compte.

Il leur arrive de se cogner l'un contre l'autre, dans le feu de l'action, mais ces collisions n'amènent pas de querelles ; ils reprennent leur vol ou leur besogne et l'incident est clos.

Chacun inspecte les dépôts de nectar, suce la nourriture sucrée, mord dans les petites boîtes des étamines où mûrissent les graines minuscules, tout en s'aidant de palpitations des ailes, aux mouvements rapides et énergiques qui chassent la poussière parfumée des étamines et qui produisent la petite chanson qui les accompagne dans leur travail et leurs déplacements.

On peut les observer aisément sur la fleur de coquelicot ou celle du pommier. L'insecte se trémousse, se frotte les yeux nettoie

sa trompe, passe le peigne de ses pattes sur tout son corps, repoussant la poussière parfumée attachée aux poils vers les poches de ses pattes. Souvent les deux insectes prennent leur vol sans cesser de se brosser et remplir leurs poches qui pèsent souvent la moitié du poids de leur corps.

La fleur à nectar est visitée durant toute sa floraison et même lorsqu'elle commence à se faner ; on connaît les fleurs flétries qui produisent encore le nectar comme les puits de légende qui se remplissent à mesure que l'on puise leur eau. Les abeilles visitent les fleurs après les bourdons ; les bourdons le font après les abeilles, sans se déranger les uns les autres le moins du monde.

Exemple de cette particularité, ortie de Chine, dont les tiges des étamines collées entre elles forment le récipient à nectar.

Il n'existe entre eux ni lutte, ni concurrence, ni entraide et pourtant lorsque le récipient à nectar est vide, la dernière récolteuse y laisse un petit signe de reconnaissance qu'on peut interpréter ainsi : « Vérifié ! Il ne reste plus de nectar ; ou bien : va plus loin, ma commère, ne perds pas ton temps par ici ! »

En quoi consiste ce signe ?

Peut-être en une gouttelette du « trop-plein » qui séchera et dont le parfum sera effacé par celui du nectar frais.

Les « bourdons opérateurs » facilitent la récolte du nectar ; ils savent trouver l'endroit à percer, le plus proche de sa source.

Charles Darwin, un des plus grands naturalistes, ne rentrait jamais de ses promenades sans apporter un bouquet de fleurs et de branchettes qu'il examinait attentivement. Il a fait des découvertes, reprises et vérifiées par ses successeurs. Il parle des bourdons aux solides mandibules qui trouvent et percent facilement l'éperon de la fleur, à un certain endroit du calice où le tube est formé des étamines collées entre elles.

S'il n'existe pas de concurrence entre les insectes, les fleurs en ont une très grande, chacune d'elle veut être la plus jolie.

Quelle beauté de forme !

Quelle palette de couleurs !

Quelle gamme de parfums !

Pour attirer et charmer les « fourrageurs », les insectes ramassent la poussière fertilisante et la portent sur la fleur voisine, en la déposant sur le pistil prêt à la recevoir.

L'expérience affirme que plus le mélange est grand plus beau sera le fruit.

Les plantes des pays arctiques ont très peu de visiteurs ; pour les

améliorer et les fortifier, on les transporte sous un climat plus clément pour les faire visiter par des insectes étrangers à leur pays d'origine.

Voici un essai d'isolement — en le voilant — d'un arbre fruitier. A son pied on plaça une ruche d'abeilles.

Les fleurs de cet arbre se sont ouvertes à temps voulu, mais elles étaient plus petites et moins fermées.

Les fruits de même étaient plus petits et avaient quelques défauts.

Les autres arbres du même verger ont eu les fleurs et les fruits normaux.

Les bourdons sont robustes, ils n'ont pas peur des changements de temps. Ils vont aux provisions tôt le matin jusqu'à la nuit tombante, butinent sous la fine pluie et dans le vent et ne craignent pas le temps d'orage, tandis que les abeilles restent au rucher et sortent leurs antennes pour savoir le temps qu'il fait.

Les bourdons sont faciles à nourrir. Les abeilles sucent le sirop à 40 ou 50/100, mais devant le sirop de 10/100 elles font la petite bouche et abandonnent cette nourriture aux bourdons qui l'absorbent avec délice.

Les abeilles boivent l'eau pure ou légèrement salée.

Les bourdons n'aiment pas l'eau.

Le Dr Novalinsky observe les bourdons depuis trente ans, ses travaux sont connus dans le monde entier et il est en correspondance avec les apiculteurs d'Europe et d'Asie.

Il loge ses bourdons dans une ruche vitrée et y introduit un bout de rayon enlevé dans un nid d'abeilles et il observe les conséquences de son forfait. Les larves de ce rayon finissent leur développement et sortent des alvéoles. Les bourdons les ignorent et continuent leur travail quotidien.

Les jeunes abeilles se conduisent comme les abeilles du nid d'où fut extrait leur rayon, surtout celles qui ont les ailes mal formées ou abîmées et qui ne peuvent pas prendre leur vol.

Elles ne se rendent pas compte des circonstances dans lesquelles elles se trouvent et ne travaillent pas comme les bourdons qui les entourent. Elles se précipitent à la rencontre des butineuses qui rentrent avec leur récolte, et mendient une goutte de nectar pour nourrir les larves.

Les bourdons n'ont pas l'habitude de nourrir leurs compagnons adultes, mais, devant cette insistance, ils partagent leur nectar avec les quémandeuses. Les larves des bourdons n'ont pas d'alvéole individuelle, comme les abeilles, elles gisent en tas devant l'ouverture par laquelle les bourdons fourrageurs injectent le

nectar apporté. Les petites bouches se tendent vers l'ouverture et avalent ce qu'elles peuvent.

Les abeilles leur apportent la nourriture l'une après l'autre, comme cela se fait dans la colonie des abeilles. Les larves affamées, un peu surprises par ce nouveau procédé, acceptent facilement ce changement. Les abeilles, incapables de voler, apportent aussi la nourriture à la reine et cherchent à faire sa toilette en la nettoyant, comme cela se fait dans la ruche des abeilles.

Celles qui sont normalement constituées sortent de la ruche et ne reviennent plus ; elles rejoignent les abeilles des ruches voisines. Quelques apiculteurs ont repris l'expérience de leur confrère, le Dr Novalinsky.

L'un d'eux, apiculteur, Netchitaïlo, partagea sa ruche d'observation en deux moitiés ; d'un côté de la cloison en treillis métallique, il installa le nid pour les abeilles et de l'autre côté le nid pour les bourdons. Chaque demi-ruche avait son nourrisseur, son trou d'aération et son trou d'envol. Après la naissance des larves, les bourdons ont été éloignés et les abeilles ont été introduites dans le nid des bourdons. Les abeilles ont immédiatement accepté leur rôle de nourrices, elles n'étaient pas dérangées par les bourdons et pouvaient donner libre cours à leur talent d'éducatrices. Tout allait bien et les larves arrivèrent à l'état de cocon.

Les cocons des bourdons introduits dans le nid des abeilles ont été reconnus et mis en pièces.

Le même sort attendait les jeunes bourdons qu'on voulait confier aux abeilles.

Les bourdons, par contre, supportèrent volontiers la présence des abeilles dans leur nid. Le Dr Ch. Sakagami, observant les abeilles et les bourdons, dit qu'au moment de l'inspection du rucher, les bourdons se jettent sur les rayons sortis de leur ruche, et sucent le miel. Les abeilles voyant ce danger veulent éloigner l'intrus sans le tuer. Le bourdon, sans quitter le cadre du rayon auquel il se tient par une patte, se retourne sur le dos, sort son dard et gesticule avec ses autres pattes pour faire comprendre aux abeilles qu'il est prêt au combat. Les abeilles s'éloignent et il se remet à sucer ou il s'en va tout simplement. Mais cela n'arrive qu'à la fin de l'été, où la récolte est faible, et au moment où les rayons, mal ou pas operculés, sont hors du corps de ruche.

Quand un bourdon trop gourmand s'introduit dans la ruche, il n'attaque jamais les habitantes.

Le professeur W. Wagner, dans le journal « Zoologie » de Stuttgart, parle de la défense acharnée des abeilles qui croient leur nid en danger, elles tuent sans merci le ou les intrus.

Il a trouvé ici ou là, dans des ruchers, des cadavres de « bourdons coucous », appelés ainsi parce qu'ils déposent leurs œufs dans un nid étranger, laissant aux habitants le souci du nourrissement et des soins à donner.

L'apiculteur Chalagin raconte un incident arrivé dans son rucher.

Le matin du jour de l'extraction du miel, un gros bourdon roux se posa sur la planche d'avant de la ruche N° 2. Il avait les poches pleines de pollen jaune. Sa démarche était si décidée et il avait l'air si sûr de lui-même que les gardiennes d'entrée l'ont laissé passer sans chercher à l'empêcher ou donner le signal d'alarme.

Au bout d'un quart d'heure les abeilles sortirent le cadavre du visiteur, qui portait encore son butin jaune sur lui, et l'ont précipité dans le vide sans le décharger de son fardeau.

Les abeilles étrangères entrent parfois dans une ruche et en ressortent vivantes mais soulagées de leurs paquets.

L'apiculteur Goroditchenko s'indigne contre ceux qui parlent du pillage des ruchers par les bourdons.

Il a vu les bourdons sur le toit ou sous la planche d'envol de ses ruches, mais il n'a jamais vu un bourdon pénétrer à l'intérieur d'un nid.

Il prend la défense des bourdons contre les propriétaires des ruches qui détruisent trop facilement les bourdons parmi les grosses mouches et autres bestioles. Il a trouvé une fois un seul bourdon coucou dans une ruche abandonnée et absolument vide.

L'Institut vétérinaire d'Azerbaïdjan admet difficilement la visite du bourdon à une ruche d'abeilles et n'accepte absolument pas l'idée du pillage des ruches par les bourdons.

L'apiculteur Filippov fut berger dans sa jeunesse ; de ce temps, il conserve l'amour de la nature, observe les insectes en liberté. Il nous parle du miel des bourdons, clair et limpide comme le miel de tournesol dont les abeilles sont friandes et le sucent avec délice. « Les bourdons ont bien le droit d'aimer le miel des abeilles, dit-il, ce n'est que justice !»

Cet article de J. Khalifman se termine par une série de croquis montrant les différentes positions de l'insecte arrivant sur la fleur, la visitant et la quittant, sortant du calice couvert de la fine poussière fertilisante.

La légende de cette photo dit : le petit fourrageur ailé cherche le nectar jusque dans le cœur de la fleur, il ramasse la poussière fertilisante contenue dans les étamines et la porte sur le pistil d'une autre fleur prête à la recevoir.